



la petite collection



La tête dans le vide de Sophie Letourneur

66

Entrée *in medias res* : après une conversation téléphonique abrégée, Guillemette confie à ses amies, Alice et Sophie, que sa relation avec son copain est toujours aussi difficile. Redoutant la rupture, elle ne sait plus quel comportement adopter pour éviter ou provoquer l'affrontement. En proie aux doutes et aux contradictions, elle tente d'apaiser ses angoisses dans un déferlement verbal qui en décourageraient plus d'un. Mais ses deux amies s'investissent avec une douceur attentive et parviennent à accompagner les questionnements de Guillemette en faisant rebondir ce long monologue intérieur sur des dialogues pleins de vivacité et d'humour. D'une étonnante spontanéité, les échanges de points de vue sur l'attitude à adopter pour sauver ou pas le couple ne sont pourtant pas le fruit d'une improvisation.

Pendant quatre mois, la réalisatrice Sophie Letourneur a enregistré ses conversations quotidiennes avec ses amies pour les transformer en une bande-son de dix minutes qu'elle a ensuite transposée par écrit au moindre mot près. Les trois comédiennes devaient apprendre le texte par cœur en reprenant les intonations exactes de l'enregistrement. Jeu de silences, passage sans transition d'une idée à l'autre : la justesse de ton qui donne sa saveur au film est le résultat d'une observation minutieuse. La réalisatrice a su trouver le point d'équilibre fragile entre des répétitions – la conversation bute sans

cesse sur la même problématique – et une dispersion constante propre à l'oralité.

Certaines remarques restent en suspens comme celle d'Alice qui ne comprend pas ce qu'est l'herbe de bison : *"Le bison, qu'est-ce que ça veut dire le bison, c'est un animal ?"* D'autres conservent avec humour tout l'illogisme des résolutions de Guillemette : *"C'est clair si demain à cinq heures trente il a pas appelé, moi, à cinq heures, j'appelle."* Le manque de cohérence des propos est renforcé par l'ivresse croissante et le désordre ambiant. Clémentines, fromage, chips au ketchup, saucisses de Francfort-moutarde : les grignotages incessants de Sophie tournent à la boulimie collective et nourrissent le caractère comique du dialogue qui revient en boucle sans jamais se rassasier. Pour structurer l'ensemble, des changements de décors associés à plusieurs ellipses temporelles permettent de rythmer l'arrière-plan de cette conversation entre filles qui se poursuit sans fléchir de la terrasse de café au canapé en passant par l'ascenseur. D'une scène à l'autre, le fil narratif est de plus en plus tendu vers l'arrivée

de Grégory qui rapproche l'échéance du coup de téléphone et accentue l'indétermination de l'héroïne, incapable de prendre une décision seule. La détresse grandissante de Guillemette est d'autant plus amusante qu'elle devra obligatoirement trouver un dénouement dès que son compagnon sera rentré de Séville. Enfermant le personnage dans son impasse psychologique, le scénario ménage une issue de secours au spectateur et peut-être aux deux amies : la venue de Grégory qui marque le passage si insurmontable aux yeux de Guillemette de la passivité à l'action.

L'apparence volontairement amateur de l'œuvre participe de la fraîcheur réaliste d'ensemble. Tourné en Super 8 – sans le son –, le film restitue le sentiment d'images prises sur le vif et va jusqu'à se permettre de micro-désynchronismes entre les paroles et les mouvements des lèvres. En jouant de ce léger flottement, qui donne la priorité au rythme de la voix, la réalisatrice instaure un trouble perceptif, une distance avec le prétendu naturel qu'elle a si soigneusement élaboré.

Caroline Lebrun,
critique publiée dans *Bref* n° 63

La tête dans le vide, 2004, couleur, 9 mn 30.

Réalisation et scénario : Sophie Letourneur. Image : Nicolas Duchêne. Montage : Michel Klochendler. Son : Jean-Marc Schick, Manuel Maury et Alexandre Hecker. Interprétation : Sophie Letourneur, Guillemette Coutellier et Alice Dablanc. Production : Ecce Films.

